

GRAND PRIX DU
MEILLEUR FILM - F.I.D.H.
RABAT 2012

PRIX DU MEILLEUR
DOCUMENTAIRE - JEWISH EYE
ASHKELON 2012

PRIX AHMED ATTIA
MEDIMED
BARCELONE 2012

PRIX DE LA PREMIERE ŒUVRE
FESTIVAL NATIONAL DU FILM
DE TANGER

TINGHIR

JERUSALEM

LES ÉCHOS DU MELLAH

DOSSIER DE PRESSE

UNE CULTURE JUDÉO-BERBÈRE RETROUVÉE
DOCUMENTAIRE DE 86' OU 52' DE KAMAL HACHKAR
PRODUIT PAR LAURENT BOCAHUT & SÉBASTIEN TÉZÉ

Siège : 5/7 rue de l'école Polytechnique 75005 Paris

Bureau : 74 rue du cardinal Lemoine 75005 Paris

TEL: 01 80 89 90 00 FAX: 01 43 25 02 23 contact@filmsdunjour.com

www.filmsdunjour.com

SARL au capital de 7500 euros - RCS Paris B 452 090 467 - SIRET : 45209046700013

APE 5911 A - CNC PRODUCTEUR N°12897 - CNC DISTRIBUTEUR N°3038

FICHE TECHNIQUE

Film documentaire • 1h22 • Couleur

Format de projection 16/9° • Son stéréo • BETANUM • DVD

Langue original : Hébreu / Arabe / Berbère / Anglais / Français • Langue sous-titres : Français / Anglais / Espagnol

Une co-production **Les Films d'un Jour • 2M • BERBERE TV**

Distribution **Les Films d'un Jour**

Visa d'exploitation : **N° 136.112 / O**

Sortie nationale : **automne 2013**

Auteur réalisateur **Kamal Hachkar** • Conseil artistique **Dominique Welinski** • Image **Philippe Bellaïche** • Son **Morgann Martin et Tully Chen** • Montage **Yaël Bitton** • Montage son et mixage **Clément Chauvelle** • Étalonnage **Pierre Agoutin** • Musique originale **Shlomo Bar** • Traduction **Yael Lerer / Joël Baron / Karim Djermoune / Daniel Berger / Hassan Belkassem / Hassan Doramane / Rachid Agrour / Raphaël Garcia**

Archives **Elias Harrus / Famille Harrus / Alliance Israelite Universelle / The Steven Spielberg Jewish Film Archives / Jean-Claude Huisman**

Sélection en festivals :

FIGRA 2012, France • **Festival international des droits humains** 2012 à Rabat , Maroc (Grand Prix Driss Benzekri dans la catégorie meilleur film) • **Medimed**, 2012, Espagne (Ahmed Attia Award 2012 for the Dialogue of Cultures by the jury) • **World Jewish Film Festival – Jewish Eye** 2012, Israël (Premier prix dans la catégorie meilleur film documentaire) • **Festival National du Film de Tanger** 2013, Maroc (Prix de la première œuvre)...

RÉSUMÉ

J'ai grandi dans l'idée que tous les berbères étaient musulmans. Mais à Tinghir, ma ville natale dans l'Atlas Marocain, les récits de mes grands-parents m'ont fait découvrir que d'autres berbères étaient juifs. Dans de nombreux villages, juifs et musulmans vécurent ensemble. Pourtant, au début des années 60, malgré plus de 2000 ans d'histoire commune, tous ces juifs quittent l'Atlas jusqu'au dernier.

Je pars alors à la rencontre de cette mémoire enfouie auprès de la génération qui a connu cette présence juive, mais très vite cette recherche me mène en Israël où je retrouve quelques-unes des familles originaires de Tinghir. Entre ici et là-bas, ces anciens me racontent d'une même voix leur vie passée et répondent à mes interrogations : Comment nos deux communautés ont-elles cohabité ? Comment et pourquoi cette séparation si soudaine et définitive ? Pourquoi un tel silence ?

En rencontrant mes alter égos juifs, des Israéliens de ma génération, eux aussi originaire de Tinghir, je m'aperçois que nous partageons le même désir de retrouver une mémoire commune. En exhumant cette part enfouie de nos identités, ma génération saura-t-elle reconnaître les liens brisés par la grande Histoire ? Avec eux, entre le Maroc et Israël, « **Tinghir - Jérusalem, les Echos du Mellah** » fait résonner les chants, les voix et les histoires de cette double identité partagée entre juifs et musulmans.

BIOGRAPHIE KAMAL HACHKAR AUTEUR-REALISATEUR

Jeune franco marocain de 33 ans, d'origine berbère et de culture musulmane. Né à Tinghir, il a quitté le Maroc à l'âge de six mois avec sa mère pour rejoindre son père, qui a immigré en France en 1968. Toute son enfance a été jalonnée par les déplacements de son père ouvrier aussi bien en France qu'à l'étranger.

De tous ces déplacements, il a gardé une tendresse et une sensibilité particulière aux exilés, aux déracinés. Après avoir étudié l'histoire en Sorbonne, il est devenu enseignant.

Intéressé par la culture juive au Maroc et le patrimoine judéo marocain, il a voulu découvrir cette culture en Israël et au Maroc. Apprenant l'hébreu, il a organisé des soirées culturelles autour des poètes juifs et arabes à Paris (Amichaï, Bialik, Darwish). Il a participé à des débats mettant en lien des élèves israéliens et palestiniens en les faisant réfléchir autour de la notion des identités et du rapport au clan, à la tribu.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM



Aïcha et Hannah à Yavnè au sud de Tel Aviv en Israël



De gauche à droite : Aicha, Hannah et Kamal Hachkar (réalisateur)



Kamal Hachkar et son grand-père Baha dans le coeur du quartier juif de Tinghir

ON EN PARLE DANS LA PRESSE



LES FILMS D'UN JOUR

JUDAÏSME MAROCAIN

À la recherche du paradis perdu

Dans son documentaire *Tinghir-Jérusalem : les échos du Mellah*, le réalisateur Kamal Hachkar navigue entre sa ville natale et l'État hébreu, traçant **une diagonale de la nostalgie judéo-berbère**.

Derrière la carte postale de la terre de tolérance – le refus de Mohammed V de livrer « ses juifs » à Vichy –, l'histoire du judaïsme marocain est riche en épisodes heureux et tragiques. Les convulsions du XX^e siècle introduisent de grands bouleversements pour les juifs du Maroc : protectorat, affirmation d'un nationalisme arabo-musulman, création de l'État d'Israël et exode massif des juifs du Maroc dans les années 1950 et 1960. Adoptée en juillet 2011, la nouvelle Constitution accorde une place dans l'unité culturelle du pays à l'« affluent hébraïque ». Le choix des mots indique un hommage à un passé qui se serait dilué, car, après avoir compté 250 000 membres, la communauté juive du Maroc n'en rassemble plus que quelques centaines. L'internaute qui navigue sur les forums dédiés – les plus importants étant dafina.net, darnna.com, mimouna.net – comprend bien vite que, derrière l'évocation émue des souvenirs d'enfance, le judaïsme marocain ressemble à un paradis perdu.

Une figure commune que les écoliers, victimes de l'amnésie historique de l'éducation nationale, n'ont pas connue est le Mellah. En marocain, ce terme désigne les quartiers, aujourd'hui profondément modifiés, où vivaient majoritairement les communautés juives des pays du Maghreb.

Toutes les grandes villes en comptent un : de Fès à Agadir, en passant par Casablanca, Marrakech, mais aussi Essaouira, Safi, El-Jadida, Azemmour. Réalité méconnue, des juifs marocains ont aussi longtemps vécu dans des communautés rurales, comme celle de Tinghir, au pied du Haut-Atlas. Documentaire de cinquante-deux minutes, *Tinghir-Jérusalem : les échos du Mellah* suit justement le parcours des juifs partis de ce village du Sud-Est marocain pour rejoindre la « terre promise ». Le réalisateur a refait le même trajet, interrogeant les témoins des deux côtés de la Méditerranée : un voyage d'occident vers l'orient.

◀ Yavné, au sud de Tel-Aviv. Aïcha (à g.) regrette que sa fille ne parle pas la langue du pays, et Hannah se définit comme « cent pour cent berbère ».

Kamal Hachkar a quitté Tinghir à l'âge de 6 mois pour retrouver son père, ouvrier en France. Adolescent, il demande à son grand-père à qui appartient les maisons vides de Tinghir, sa ville natale. Ce sont celles des familles juives qui ont quitté le Maroc. Première découverte : tous les Marocains ne sont donc pas musulmans, certains sont juifs. Ces derniers forment aujourd'hui une communauté d'absents. Et leur mémoire est à chercher auprès des anciens. Comme ce vieux barbier qui se souvient du bon vieux temps : « Ils étaient nos voisins, on pouvait leur faire confiance et ils nous faisaient confiance aussi. » La mémoire vive, il peut situer avec exactitude la disparition de la communauté juive de Tinghir. « Les derniers sont partis en 1964. C'étaient le rabbin et le chef de la communauté. » Le coiffeur se rappelle avoir acheté la synagogue, située à 20 m de l'une des mosquées du village, pour 200 dirhams, autant dire une bouchée de pain à l'époque.

« **POURQUOI TU PARS ?** » L'exode reste un traumatisme pour les habitants, qui ont vécu le départ de leurs voisins comme un déchirement. « Ils ne voulaient pas partir. Les femmes pleuraient », raconte un vieux sage. Le grand-oncle du réalisateur, à qui « leur exode a fait de la peine », se souvient d'avoir posé la question à l'un d'entre eux : « Pourquoi tu pars ? » Le réalisateur met des mots sur ce sentiment d'abandon : « Les musulmans les ont vus partir, incrédules. Ils ne comprenaient pas comment ils pouvaient partir du jour au lendemain. » Comme un vestige de cette

TOURISME SPIRITUEL

SCÈNE POIGNANTE DU FILM, une session Skype entre le père du réalisateur, rentré au bled, et son vieil ami Shalom Illouz, qui n'est pas retourné au Maroc depuis cinquante ans. La discussion, brève, maladroite, se termine par une invitation : « Il faut que tu viennes à Tinghir nous visiter. Tes racines sont ici, c'est ton pays. » Dans les faits, le tourisme judéo-marocain s'est développé à partir des années 1980, quand Hassan II avait appelé « ses fils » à retrouver la terre natale. Des agences de voyages combinent détente et spiritualité dans des circuits guidés entre grandes villes et saints juifs. Lien fort reliant la diaspora juive au Maroc, les tombes de ces *tsaddiqim* (saints), dont certains sont partagés avec les musulmans. Ils sont célébrés annuellement lors de *hilloulot* (pèlerinages). Toutefois, comme le souligne l'anthropologue André Lévy, le tourisme reste « une expérience confinée dans le temps ». ●

Y.A.A.

époque, l'ancien quartier juif est toujours là, mais la totalité de ses anciens habitants a disparu.

Un vieillard indique de sa canne tremblante les maisons en pisé du quartier en égrenant les noms de famille. Intarissable, il évoque la solidarité, les guerres de territoire menées ensemble contre les villages voisins. Le conflit israélo-arabe semble bien loin.

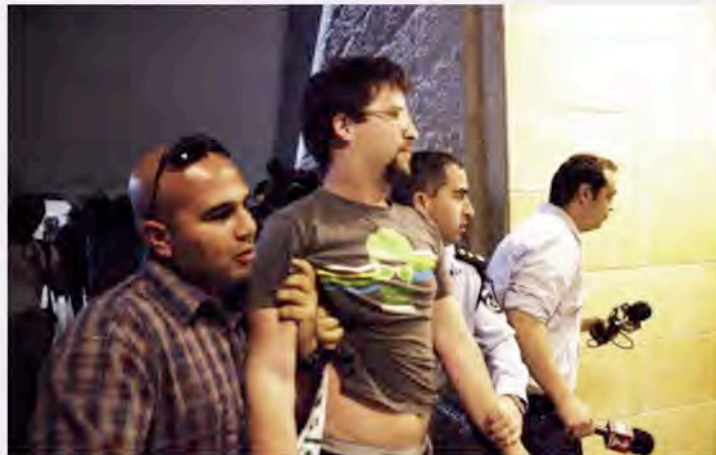
DUR EXODE. Comme en écho, ces confidences recueillies en Israël. Cherchant la trace d'une ancienne de Tinghir, Kamal Hachkar frappe à la porte d'une voisine qui parle l'arabe marocain. Plus tard, à l'heure du café, les langues se délient. « Dans notre pays, on n'a jamais connu la guerre. On vivait bien », soupire Hannah, qui se définit comme « cent pour cent berbère ». Aïcha, elle, regrette, que sa fille, Judith, ne parle pas la langue du pays. La mère se définit comme Marocaine, la fille se dit Israélienne.

Bien sûr, les relations s'étaient tendues avec les Marocains musulmans après

Après 1948, « on ne nous disait plus bonjour. Mais personne ne nous a chassés de nos maisons ».

la création d'Israël, en 1948. « Ils nous regardaient différemment quand nous allions au puits. Ils ne nous disaient plus bonjour. » Comme pour rattraper ce qui a été dit, on précise immédiatement : « Mais personne ne nous a chassés de nos maisons. Non, on ne nous a pas fait de mal. » Car, si la cohabitation au Maroc n'était pas idyllique, la réalité de l'exode est dure. « On ne connaissait rien d'Israël. On était contentes de partir, c'est tout », confie Hannah. Saut dans l'inconnu et dure installation. « J'ai laissé une maison, un magasin plein de marchandises. Je me suis retrouvée à faire du café sur un feu de bois en plein désert. » Chauffant son bendir (tambour nord-africain) sur la flamme de la gazinière, elle se lance dans une mélodie plaintive qui mêle joie du retour à Sion, nostalgie du pays et dénonciation des rivalités entre ashkénazes et séfarades : « Ô maman, viens voir dans quel kibboutz ils m'ont jetée. » On sort de ce film bouleversé par les aventures humaines, corps et âme ballottés par l'Histoire. ●

YOUSSEF AÏT AKDIM



▲ ARRESTATION D'UN PACIFISTE ISRAËLIEN à l'aéroport Ben-Gourion, près de Tel-Aviv, le 15 avril.

MISSION HUMANITAIRE BIENVENUE EN ISRAËL

Pour accueillir la poignée de militants de la mission « Bienvenue en Palestine » qui était parvenue à atterrir à Tel-Aviv le 15 avril, le gouvernement israélien n'a pas lésiné sur les moyens : 650 policiers et des hôtesses chargées de distribuer des roses à chaque militant, ainsi qu'une lettre signée de Benyamin Netanyahu : « Nous apprécions que vous ayez choisi de faire d'Israël l'objet de vos considérations

humanitaires. Nous savons que vous aviez plusieurs autres choix. Vous auriez pu choisir de protester contre la sauvagerie quotidienne du régime syrien... contre la répression brutale de toute dissidence par le régime iranien et son soutien au terrorisme. » La lettre vante ensuite les mérites d'Israël, « la seule démocratie du Moyen-Orient », avant de conclure, sarcastique : « Nous vous suggérons de résoudre d'abord les vrais problèmes de la région, et ensuite de revenir nous faire part de votre expérience. Bon voyage. » ●

LIBYE L'IMAM RETROUVÉ ?

Trois corps exhumés à Tripoli pourraient être ceux de l'imam libanais Moussa Sadr et de ses deux compagnons. Des tests ADN sont en cours. Le sort de l'imam reste inconnu depuis qu'il a disparu lors d'un voyage en Libye à l'invitation de Kaddafi, en 1978. On soupçonne ce dernier de l'avoir fait exécuter.

ALGÉRIE LE CHOIX DES ARMES

Selon le dernier rapport du Stockholm

International Peace Research Institute (Sipri), publié le 17 avril, les dépenses militaires de l'Afrique ont crû de 8,6 % en 2011 par rapport à 2010, à 34,3 milliards de dollars. Une progression supérieure à celle de l'Europe (+ 0,2 %) et du continent américain (- 1,4 %). Avec + 44 %, l'Algérie enregistre la deuxième croissance africaine (derrière le Zimbabwe, + 50 %) en raison de la situation en Libye. Alger avait de plus engagé un vaste plan de réarmement entre 2007 et 2011 qui l'a propulsé au 7^e rang

des importateurs mondiaux.

JORDANIE BARBE RASE

Le Parlement jordanien a approuvé un amendement au projet de loi électorale interdisant l'établissement de partis religieux. Si le Sénat, contrôlé par le roi Abdallah II, adoptait la loi, les Frères musulmans ne pourraient pas participer aux législatives, à la fin de l'année. Le Front de l'action islamique (le parti des Frères) a dénoncé une décision « injustifiée et illogique ».

« J'ai Tinghir et le Maroc dans le sang »

« Tinghir Jérusalem les échos du Mellah », documentaire de Kamal Hachkar éclaire sur la présence des juifs et des musulmans qui vivaient à Tinghir, en ravivant les mémoires et l'Histoire. Le film sera présenté par l'Institut français au Maroc dans le cadre du mois du documentaire du 2 au 30 novembre.



Extraits de Tinghir Jérusalem les échos du Mellah

Comment êtes-vous venu au cinéma ? » Kamal Hachkar. Je suis historien de formation, après mes études d'Histoire à la Sorbonne, je suis devenu enseignant. Ensuite, j'ai commencé à m'intéresser à l'Histoire de mon pays natal. En master, j'ai rédigé un mémoire sur la Dynastie Idrisside et cela m'a donné envie d'aller encore plus loin dans la connaissance de l'Histoire culturelle et politique du Maroc. J'étais frappé par le départ d'une grande partie de la communauté juive dans les années 50-60. J'ai alors tenté de restituer tout cela dans son contexte historique mais très vite, j'ai eu envie de retrouver

ces personnes, d'interroger ceux qui avaient connu cette présence juive dans la ville. Lors d'un second voyage en Israël et dans les territoires palestiniens en 2007, j'ai rencontré dans un village druze en Galilée, un homme originaire de ma ville natale. Cet événement m'a donné une forte envie de raconter cette histoire à travers un film. J'ai ainsi, appris les différents aspects d'un film en autodidacte et j'ai travaillé avec des personnes formidables : Yaël Bitton et Philippe Bellaïche (monteuse et chef opérateur du film). Des rencontres humaines avec l'équipe ont éclos. Le cinéma permet de plus, de réfléchir à notre Histoire, nos identités plurielles. Il peut créer un formidable débat autour de questions sociétales : la place des femmes, le rapport au religieux, les libertés individuelles. À travers un récit qu'on raconte, toutes ces problématiques peuvent émerger, à partir d'une histoire particulière, on parvient à évoquer l'universel. C'est à cela que je me suis attaché avec mon premier film. Tout débat est salubre, toute critique aussi. Cela permet aux sociétés d'avancer. Mon film, « Tinghir Jérusalem les échos du Mellah » raconte à travers mon regard de franco-marocain, ce monde disparu où juifs et musulmans vivaient ensemble. Il fait résonner les chants, les voix et les histoires de cette double identité partagée entre deux communautés.

Pourquoi avez-vous choisi d'évoquer ce sujet pour votre premier documentaire ?

À 16 ans, j'ignorais tout de cette Histoire et c'est à cet âge que mes grands parents m'ont révélé l'existence de cette importante communauté. Le mot « juif » pour moi était associé à la Shoah que j'avais étudiée à l'école. Soudainement, j'apprenais l'existence d'un autre monde qui n'était plus et dont les seules traces étaient ces maisons vides et ces tombes. Comment peut-on quitter sa terre ? Comment survit-on à l'arrachement à son univers social ? J'ai été très marqué par le livre du grand écrivain Edmond Amran El Maleh « Mille ans et un jour », qui s'interrogeait sur la façon dont une communauté aussi enracinée pouvait quitter sa terre en quelques jours. J'ai eu la chance de le rencontrer à deux reprises avant sa mort, ce fut une rencontre fondamentale.

J'enrage que ses livres ne soient pas étudiés à l'école. Cette (en)quête est une forme d'anthropologie du souvenir que j'ai voulu reconstituer. C'est un cri contre l'amnésie, l'oubli. Je me suis plongé corps et âme dans les archives coloniales à Nantes, les photographies de l'époque de Elias Harrus et les récits des anciens. De cette manière, à travers l'autre, je me suis réapproprié des fragments de mon identité marocaine et berbère. Cela faisait aussi écho à notre propre exil familial, je ressentais de l'empathie pour cette communauté. La seule différence, c'est que j'ai encore une maison où je peux retourner. Ce film est un hymne au vivre ensemble, surtout en ces temps de replis communautaires. Il y avait pour moi, une nécessité vitale de le réaliser avant que les anciens ne disparaissent. J'avais envie de rendre une dignité à ces femmes et hommes berbères juifs et musulmans. Ils sont porteurs d'une grande culture qu'il faut savoir défendre et mettre en valeur. Comment expliquer que cette histoire ne soit pas enseignée dans les programmes scolaires ? Cela me scandalise. On ne peut pas effacer trois mille ans d'Histoire d'un seul trait. Il est temps d'être fier de notre Maroc pluriel. La dernière constitution reconnaît la pluralité de nos identités. À présent, il s'agit de passer aux actes de façon concrète.

Y avait-il beaucoup d'émotions à revenir, lors de ce tournage, sur vos racines à Tinghir ? Je n'ai jamais perdu le lien avec mon lieu d'origine, et ce, grâce à mes parents. Ils ont maintenu le lien vivace, chaque été, nous rentrions «au bled», comme on disait. C'était une réelle aventure, un voyage dans le temps. Enfance, je suis retourné dans notre maison en terre de pisé, dans la vieille ville : c'était magique. J'aime toujours déambuler dans ces chemins escarpés en terre, il y a une odeur particulière, une âme... Ces murs vous parlent encore. À l'intérieur de ces maisons, vides aujourd'hui, des familles ont vécu. Je suis obnubilé par l'absence de l'autre. Alors oui, c'était émouvant d'arpenter ces ruelles, en même temps, avec la caméra qui me suivait, je prenais de la distance. Je me souviens qu'au début de mes recherches, quand je regardais les vieilles photographies, j'étais submergé par l'émotion, car je pensais toujours à mes grands parents... Et, si on leur avait dit de quitter leur terre? Si j'avais été dans l'obligation de m'arracher

définitivement de ma terre? C'est douloureux... J'ai Tinghir et le Maroc dans le sang, cela m'aurait été impossible.

Comment les personnages de votre film ont-ils accueilli ce projet ? Dès qu'ils ont su que j'étais Marocain et de Tinghir, ils m'ont accueillis à bras ouverts et il étaient ravis de conter leur vécu. Leur esprit n'a jamais quitté Tinghir. Il y a eu une véritable libération de la parole.



Les Échos du Mellah est le fruit de combien de temps de travail, entre l'écriture et le montage ? Ce film est le fruit de quatre années de réflexion et de travail. Créer aujourd'hui n'est pas facile. Le nerf de la guerre c'est la recherche

des financements. Le documentaire est une coproduction franco-marocaine, les films d'un jour en France (Sébastien Tézé et Laurent Bocahut) et 2M au Maroc, grâce au soutien de Réda Benjelloun, Directeur des programmes de cette chaîne. La diffusion sur 2M de la version courte de 52 minutes (il existe une version longue de 86 minutes) a eu un écho formidable au Maroc et à l'étranger. J'ai reçu des milliers de messages de téléspectateurs, qui ont très été émus par l'amour que ces femmes et ces hommes gardaient pour leur pays, le Maroc. Le film a aussi été soutenu par le CNC, la Fondation des Trois Cultures et la Fondation Hassan II.

Une sortie au Maroc ou en France est-elle prévue ? Le film circule dans beaucoup de festivals. Il a été présenté à New York, Paris, Toronto, Le

Touquet, Rabat, Agadir, Askhélon et bien d'autres villes encore. Le mois de novembre sera très chargé car, l'œuvre a été sélectionnée à Bruxelles pour la saison Daba Maroc le 1er novembre, avant le concert de Haïm Louk et Tom Cohen. Au même moment, il sera à San Francisco, un peu plus tard à Los Angeles. Le film a déjà obtenu trois



prix, le Grand Prix Driss Benzekri au festival international des droits humains de Rabat, le Prix Ahmed Attia pour le dialogue des cultures au Médimed de Barcelone et Sitgès et le Prix du meilleur film documentaire au festival du film d'Askhélon. Ce qui me réjouit le plus c'est cette tournée dans tous les instituts culturels français du Maroc avec des discussions après chaque projection, avec des personnalités du monde des arts, de la recherche et de la culture. Cela se déroulera dans le cadre du Mois documentaire, initié par le conseiller culturel de l'Ambassade de France, Bertrand Commelin avec le soutien et l'appui de tous les directeurs et programmeurs des Instituts. C'est une opportunité extraordinaire d'aller à la rencontre de tous les publics et ce dans toutes les grandes villes du Royaume. En France, le film continue de bien circuler dans les festivals, j'étais à Metz au festival du film arabe de Fameck, à Grenoble et bientôt à Montpellier, Clermont-Ferrand, Nice. J'espère que nous pourrons trouver les moyens financiers pour une future sortie en salle.

Fouzia Marouf

ahramonline

Documentary rediscovers Morocco's Judeo-Islamic Berber culture

Farah Montasser, Sunday 10 Mar 2013

French-Moroccan filmmaker Kamal Hachkar speaks to Ahram Online on his award-winning film 'Tinghir, Echoes from The Mellah' and his passion for rediscovering the heritage of Atlas Mountain Berbers



Right before Egyptian filmmaker Amir Ramses made headlines with his Jews of Egypt documentary currently showing in Egyptian theatres, on the other end of Africa, in Tinghir in Morocco's Atlas Mountains, another young director, Kamal Hachkar delves into Berber origins that blends in both Jews and Muslims alike.

"Tinghir, Echoes From The Mellah is set to breathe life back into the richness and diversity of a Berber culture which had, for a time, been a Judeo-Islamic melting pot," Hachkar comments on his film, which debuted at Tangier Film Festival in Morocco last month and won Best Work by a New Director.

Hachkar tells Ahram Online: "My film carries a message of peace. It is a hymn to diverse cultures that create an identity like that of the Mediterranean, which gave birth to great civilisations.

"It is extraordinary that we, young filmmakers, revisit our plural heritage. One cannot simply erase 3000 years of Jewish history in Morocco," he argues. He believes his film will document history for the new generations to come.

From infancy and throughout his childhood, Hachkar resided in France with his parents, spending their summer holidays in their Moroccan hometown Tinghir. His fascination with the Berber heritage grew when his grandparents told stories of the old Berber community of Tinghir that included Jews. "As a child, it

never occurred to me that the Berbers of Tinghir had any Jewish background," Hachkar recalls.

Four years in the making, Hachkar dove deeper into the topic that has become a passion that grew with every visit to Tinghir. He cast his net wider and wider, meeting Jews of Berber origin in France and Tel Aviv.

The Tinghir, Echoes from The Mellah documentary goes back into the memory of older generations in Mellah, what was a Jewish district in Tinghir. Hachkar accompanies current Tinghir residents through the narrow alleys to a block of flats that once was the synagogue. He listens to stories, music and folkloric songs that one day represented the Berber of Tinghir, despite their different religion.

##

"Everyone still remembers the pessah bread or chtoto in Berber, which Jews would offer Muslims during Passover," Hachkar declares.

Then on, Hachkar flies to Israel in search of Berber immigrants. "I filmed some Tinghir Jews in Israel... They still speak Arabic and Berber... They still sing songs of Tinghir... and hope to return home, especially the youth," he says.

"I found that after fifty years in Israel, these Jewish Berbers have not forgotten their language, their culture. They define themselves as Moroccan and devote to their homeland a love without fault," he discovers.

##

Towards the end of the 1960s, the Palestinian-Israeli conflict grew so large that Morocco, once home to over 300,000 Jews, according to the Associated Press, is currently left with a fraction. "In Morocco, we still have a Jewish community; certainly small but very active and many return in pilgrimages," Hachkar claims.

"And unlike in Egypt, Moroccan Jews were never evicted by the regime," Hachkar asserts. Gamal Abdel Nasser, in line with his ideas of Arab nationalism in Egypt, to Hachkar was, "a great Zionism ally. Nasser expelled the Jews to Israel."

Amazingly, during his visit to Israel, Hachkar met with Egyptian Jews, "who have nothing left but their memories of Egypt and the music of Om Kalthoum," he says.

At the film screening in Tel Aviv he says "an Egyptian Jew came to see my film and [told me] he dreams of returning to Egypt," he recalls.

But Hachkar, dreadfully considers that whether Morocco or Egypt, "both countries, instead of protecting their Jewish minorities, drove them away."

Now that the Moroccan constitution has recognised the plurality of identities, including Jews, Hachkar reckons, "We must move forward and implement such notions in schools so as to prevent the growth of a mindless generation."

Despite the constitutional amendment left wing political groups and Islamists protested against Tinghir, Echoes from The Mellah on 26 February at the Tangier Film Festival. Protesters claimed that director Hachkar was promoting normalisation of relations with the Jewish state.

To this Hachkar says to Ahram Online, "Those protestors object without watching the film. I kindly ask them to watch it first then judge, and I thank the Moroccan Cinematographic Centre (CCM) for supporting my work."

He doesn't always have full support, however. "The communications minister boycotted the ceremony

because of my film's presence in the festival," he reveals.

"I am glad that my film opened this debate in Moroccan society," he concludes in his interview with Ahrām Online.

Tinghir, Echoes from The Mellah is Hachkar's first film and was well-received, according to the young director, in New York, Tel Aviv and Morocco. "Thanks Reda Benjalloun who co-produced the film has managed to get it broadcasted on Moroccan television channel as well," Hachkar says.

The film will participate in the Oriental Film Festival in Geneva next month, to be followed by a number of screenings in Marseille, Brussels, Los Angeles and Morocco. Hachkar is currently writing a sequel for Tinghir, Echoes from The Mellah, where he follows the return of some Jewish families from Israel to Tinghir.

<http://english.ahram.org.eg/News/66527.aspx>



**TV5MONDE+
AFRIQUE** Regarder l'Afrique autrement ...



#MOE

LANCER UNE VIDEO A LA DEMANDE +

- CINÉMA
- SÉRIE
- DOCUMENTAIRE
- INFO
- MUSIQUE
- SOCIÉTÉ
- SPORT
- HUMOUR
- ART ET CULTURE
- À VOIR ABSOLUMENT
- MA SÉLECTION

➤ Guide des programmes

➤ A voir sur TV5MONDE

➤ Le portail Afrique

➤ Apprendre & Enseigner

Agenda - Partenariats

Lepetitjournal.com
Le site

Le Journal des Français et francophones à l'étranger

Un quotidien généraliste dédié à la communauté des français expatriés et francophones. Présents sur 43 villes à travers le monde. Retrouvez les informations d'Afrique du Sud sur notre édition de Johannesburg.

LE TARMAC
La programmation

Le Tarmac accueille chaque année une programmation riche et variée, des quatre coins du globe de la scène francophone, avec du théâtre, de la danse, de l'humour, du cirque...

De novembre à juillet à Paris - France

Mentions Légales | Aide | Contact | Publicité | Partenaires | Kit presse | Plan du site **TV5MONDE**

PRÉSENTATION DES FILMS D'UN JOUR

Sous la gérance de Denis Pryen depuis 2005, Sébastien Tézé, producteur et réalisateur, a créé Les Films d'un Jour depuis près de 8 ans maintenant pour produire des films documentaires et des captations de spectacles vivants.

Animés par le désir de fidélité envers certains auteurs et réalisateurs, nous produisons chaque année plusieurs heures de programmes pour différentes chaînes de télévision en France mais aussi à l'international ainsi que pour des institutions et médias.

Nous développons une production éclectique et abordons de nombreuses thématiques dont la culture, l'histoire, les questions de société, la connaissance, l'environnement. Notre ligne éditoriale est avant tout guidée par notre volonté de fédérer un large public afin de permettre une ouverture sur le monde, sur la diversité des cultures et la notion d'identité.

Parallèlement à ce soutien aux fidèles, la collaboration régulière avec le réalisateur et producteur indépendant Laurent Bocahut, amorcée depuis 2008, se poursuit dans un désir commun des deux producteurs d'accompagner de nouveaux talents et de permettre de faire exister des films documentaires plus personnels, aux regards singuliers comme "Tinghir-Jérusalem, les échos du Mellah" de Kamal Hachkar, "Les Branleurs de la Havane" de Cécile Patingre ou encore "Waliden, enfant d'autrui" d'Awa Traoré.

De cette façon, Les Films d'un Jour soutient l'émergence de nouvelles écritures documentaires, portées par un désir d'auteur.

Parallèlement, la société Les Films d'un Jour initie davantage de productions aux dimensions internationales sur la base de coproductions auprès de diffuseurs hertziens internationaux.

Nous effectuons également de nombreuses prestations techniques dans le domaine de l'audiovisuel (moyens techniques de tournage et de post-production, captations, éditions DVD et VOD, contenus vidéo pour les sites Internet) et assurons la production exécutive sur différents programmes TV.

L'équipe

Sébastien Tézé, producteur - Laurent Bocahut, producteur - Denis Pryen, gérant - Juliette Hourçourigaray, assistante de production - Johanna Aygalenq-Tomaschewski, assistante de distribution - Pierre Agoutin, assistant monteur et une vingtaine de collaborateurs réguliers (auteurs, réalisateurs, opérateurs, ingénieurs du son, monteurs, graphistes....)